

## ► Les chrétiens de Bagdad, entre l'exil et l'espoir

●●● *créer mon entreprise de plomberie et me faire une clientèle.* » Pas sûr, pourtant, qu'il résiste longtemps à la pression. « *Les gens pensent à l'avenir de leurs enfants et se demandent comment ils pourront grandir dans une société aussi violente,* » ajoute-t-il devant son épouse silencieuse. Employée dans une banque, la jeune femme a perdu son père dans le carnage de l'église syriaque et rêve de rejoindre sa mère, sa sœur et son jeune frère restés en France après leur évacuation.

Pour échapper au piège de l'extinction, des parlementaires et partis chrétiens prônent la création d'une province à majorité chrétienne dans la plaine de Ninive, aux confins de la province de Mossoul et du Kurdistan. Des milliers de déplacés y ont déjà grossi la population de Karakosh et de quelques autres bourgades chrétiennes. Les leaders kurdes agitent en sous-main cette proposition afin de renforcer leur position dans la bataille pour le contrôle de territoires qu'ils disputent aux Arabes sunnites, en créant une zone tampon. L'idée rencontre un accueil mitigé de la part des autorités religieuses chrétiennes, divisées sur la question. « *Les Kurdes veulent nous utiliser en nous mettant entre le marteau et l'enclume,* affirme Mgr Warduni. *Nous avons besoin de protéger nos droits de citoyens partout où les chrétiens se trouvent, pas de créer un ghetto.* » « *Au moins, là-bas, les chrétiens sont en Irak,* », répond Mgr Avak Asadourian, primat du diocèse arménien d'Irak et secrétaire général du Conseil des chefs d'Églises, tout en récusant le terme de « *province chrétienne* ». « *Ce serait résoudre un problème en en créant un autre,* souligne, de son côté, Hanaa Edwar, fondatrice d'Al-Amal, une ONG irakienne des droits de l'homme. *Les Arabes sunnites de Mossoul ne l'accepteront pas.* »

Rester, mais pour quoi faire ? À Bagdad, la question anime des chrétiens décidés à jouer un rôle dans la construction du nouvel Irak aux côtés des musulmans, et pas seulement calfeutrés à l'abri de leurs

églises-bunkers aux trois quarts désertes. Au cœur du quartier chiite Al-Jadida, la paroisse Mar Eliya compte aujourd'hui moins de 300 familles contre 2 500 il y a dix ans. Adossée à l'église, l'école paroissiale, fondée en 2005, accueille 800 enfants, dont 75 % de musulmans. « *Si vous voulez vous plaindre, partez, si vous décidez de rester, vivez ! Voilà ce que je dis à mes paroissiens,* », lance le père Douglas Al Bazi, 39 ans, un des dix derniers prêtres chaldéens en activité dans la capitale. « *J'aimerais que l'Église ne culpabilise pas ceux qui partent et soit le meilleur avocat de ceux qui restent. En 2006, j'ai été kidnappé pendant neuf jours. Les mauvais traitements ont ruiné ma santé, mais cette expérience m'aide à partager la peine des très nombreux Irakiens qui ont subi le même sort.* »

**« Notre salut viendra de l'extérieur. Plus on est minoritaire, plus il faut sortir de l'enfermement et s'ouvrir au dialogue avec les autres. »**

« *Notre salut viendra de l'extérieur,* martèle le dominicain Yousif Thomas Merkis. *Plus on est minoritaires, plus il faut sortir de l'enfermement et s'ouvrir au dialogue avec les autres. Les chrétiens ont toujours été en pointe dans le secteur de la santé, de l'éducation et de la culture. Leur contribution dans ces domaines reste très appréciée et nous sommes sollicités pour participer à la réforme du système éducatif.* » Sous l'impulsion des dominicains de Bagdad et de plusieurs personnalités musulmanes, les échanges se multiplient entre intellectuels et religieux chrétiens et chiites. L'université de Nadjaf accueillera en avril prochain un colloque sur le dialogue entre les religions. Toujours à Nadjaf, la ville sainte chiite, Jawad Al Khoei, petit-fils du grand ayatollah Qasim Al Khoei, va créer un institut ouvert à l'enseignement des autres religions. Dans un autre registre, l'organisation Caritas soutient un programme de for-

mation de « *réconciliateurs* » chrétiens et musulmans.

Reste le défi de l'influence pour une minorité en mal de représentation politique. « *Nous devons avoir une voix forte dans les allées du pouvoir pour obliger le gouvernement à agir,* », tranche Mgr Avak Asadourian. Encore faudrait-il s'entendre sur une vision de l'avenir. « *Les chrétiens souffrent d'un déficit d'analyse politique qui remonte à l'époque de Saddam Hussein,* constate l'archevêque latin Mgr Jean Sleiman. *Des questions comme le fédéralisme, les relations entre le centre et les régions méritent une sérieuse réflexion.* » Au printemps dernier, une rencontre a réuni pour la première fois les leaders religieux et politiques chrétiens. Un premier pas timide pour discuter, clarifier, examiner les projets et les solutions.

À la Faculté des sciences politiques où il donne un cours sur les droits de l'homme, Firas, doctorant de 31 ans, se sent parfois un peu seul au milieu de ses collègues musulmans. « *L'année dernière, deux étudiants chrétiens ont obtenu leur diplôme. Cette année, il n'y en aura aucun... Au Parlement, les députés chrétiens ne jouent aucun rôle. Ce dont l'Irak a besoin, c'est un gouvernement laïque.* » Répartis au sein de plusieurs formations politiques, les députés chrétiens au Parlement sont largement ignorés de leur communauté, soupçonnés de poursuivre des intérêts personnels ou de servir de supplétifs à la représentation kurde.

Dernière halte à l'église syriaque Mar Behnam, dans le quartier Ghadir. Ghazwan Jabri, 41 ans, architecte, assure la catéchèse depuis quinze ans dans la paroisse, avec sa femme Raghad, 38 ans, directrice du jardin d'enfants. « *Les évêques font ce qu'ils peuvent, mais les chrétiens ne font pas partie de l'équation. Nous sommes une minorité et nous n'avons aucun pouvoir. Moi aussi, j'ai une responsabilité envers mes deux enfants et j'ai pensé à partir. Les chrétiens ont bonne réputation dans ce pays et nous devons la maintenir. Nous devons vivre nos jours et être heureux, autant que nous le pouvons.* »

FRANÇOIS D'ALANÇON

## PAROLE

**SAAD SALLOUM**, politologue chiite, éditeur de la revue *Masarat*

« L'arbre musulman irakien a des racines chrétiennes »

« Le problème principal des minorités en Irak, c'est la discrimination. Je travaille sur deux projets de loi, portant l'un sur l'interdiction de la discrimination religieuse, l'autre sur la protection des droits des minorités. Paradoxalement, les difficultés ne viennent pas du gouvernement et du Parlement, mais des représentants des minorités, en l'absence d'une vision claire sur la façon de défendre ses droits et de choisir ses représentants. Chez les chrétiens, les responsables religieux disent qu'ils ne veulent pas se mêler de politique tandis que les chefs des partis politiques chrétiens sont divisés et contrôlés par différents intérêts. Résultat, un temps précieux risque d'être perdu pour obtenir un accord sur une nouvelle législation. Le privilège de l'Irak, c'est la diversité de ses communautés. L'arbre musulman irakien a des racines chrétiennes et un arbre ne survit pas sans ses racines. »

RECUEILLI PAR F. A.

## Réfugié en France, Salaam n'envisage plus son avenir à Bagdad

► Cet étudiant en informatique irakien fait partie de la cinquantaine de blessés accueillis par la France au lendemain du carnage de la cathédrale de Bagdad.

► Soigné en France, il songe à s'y établir.

Il y a dans ce regard encore juvénile une fêlure profonde. Quelque chose d'irréremédiablement détruit qui vous saisit au premier coup d'œil, et qu'aucun sourire ne parvient à dissiper totalement. En arabe, son nom signifie la paix. Lui a connu la guerre. Salaam, 28 ans, est l'un des 56 réfugiés irakiens accueillis par le gouvernement français au lendemain de l'attentat sanglant qui frappa la cathédrale syrienne-catholique de Bagdad, il y a tout juste un an.

Le jeune homme a l'air en forme. Soigné à l'hôpital militaire de Percy pendant « *un mois et dix jours* », rien ne laisse deviner les séquelles des deux opérations qu'il a subies après l'attaque. Ce jour-là, Salaam a perdu six de ses amis. Lui a plus de chance. Une balle dans la poitrine. Une autre dans le pied. Et cette main, criblée d'éclats, dont il a retrouvé l'usage à force de ténacité. Derrière sa moustache courte, taillée à la mode orientale, Salaam raconte tout calmement, avec des gestes souples, une inflexion feutrée qui tranche sur la rudesse de la vie qu'il dépeint. De temps en temps, il se risque à prononcer quelques mots de français pour témoigner de cette « *reconnaissance* » qu'il dit vouer à sa terre d'accueil, même si notre langue lui semble encore si complexe à assimiler.

C'est d'ailleurs ce que vient de lui faire remarquer le recruteur qui l'a reçu à la Défense pour un stage. « *Au moment de l'attentat, je préparais un master en informatique,* explique Salaam. *Quatre mois après mon arrivée, une famille française m'a permis de poursuivre mes études à l'Epita, une école d'ingénieurs.* » Comme d'autres rescapés, Salaam a décidé de rester en France. Il se sait menacé en Irak. L'Association d'entraide aux minorités d'Orient, qui avait organisé l'accueil des réfugiés, les a répartis dans plusieurs localités. Salaam, lui, a pris ses quartiers dans une résidence universitaire parisienne. De son épreuve, il parle assez peu. « *Je suis le seul Irakien de l'école. Une telle*

*histoire est difficile à partager. L'administration me soutient, et je me suis fait des amis français, qui m'invitent le week-end ou pendant les vacances. Nous travaillons ensemble... »*

Sa confiance, Salaam dit surtout la tenir de sa foi. « *Sans elle, je n'aurais jamais pu m'en sortir vivant. Pendant cinq heures et demie, j'ai baigné dans mon sang, étendu à côté de l'autel. L'un des prêtres a été exécuté sous mes*

**« Sans ma foi, je n'aurais jamais pu m'en sortir vivant. »**

*yeux. Ces images continuent de m'habiter. Je ne pourrai jamais oublier.* » Passionné de foot, il supervisait deux équipes de Bagdad avant son exil. Aussi, quand de jeunes Français ont eu l'idée d'organiser, il y a peu, un match France-Irak en soutien aux survivants, il y a retrouvé un peu de son insouciance. Grâce à son école, il a pu aussi s'essayer au karting, lui qui confesse un irrésistible attrait pour les belles voitures. Mais il n'en oublie pas de soigner son âme, et fréquente la paroisse syriaque de Paris. Grâce à l'Œuvre d'Orient, il s'est rendu à Lourdes. Un groupe de jeunes l'a même convié à la béatification de Jean-Paul II, à Rome, puis aux Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) de Madrid.

Ces menus réconforts n'enlèvent rien à l'angoisse qui le taraude jour et nuit : surtout pour sa mère, malade et menacée, restée à Bagdad... Il aimerait la faire venir en France, mais son dossier piétine. Salaam n'envisage plus son avenir en Irak, même dans le Nord, pourtant réputé sûr. « *Aucune perspective là-bas.* » L'évocation du printemps arabe, survenu depuis l'attentat, embarrasse Salaam. « *Chez nous, la situation est très différente ; il n'y a pas eu de révolte, mais l'invasion américaine,* », glisse-t-il, tout en reconnaissant que l'exode des chrétiens d'Orient le met « *en colère* ». « *C'est une perte pour la région.* » Le jeune Irakien caresse désormais le rêve de s'établir en France : « *Dieu m'a offert une nouvelle vie. Mon devoir est de m'en sortir et de vivre en paix. Une fois que je pourrai assurer mon indépendance matérielle, et que mes proches seront à l'abri, alors je songerai à fonder ma propre famille. Mais je n'en suis pas là.* »

FRANÇOIS-XAVIER MAIGRE



Des enfants dans la cour de l'école paroissiale de la Tente-de-la-Vierge à Bagdad. Aujourd'hui, 75 % des enfants y sont musulmans à la suite du départ de nombreux chrétiens.